

LANGUES EN DANGER: cas du bēbòt

MASNAN BÉOSS

Doctorant au Département de Français, Université de Ngaoundéré, Cameroun, et Assistant au
Département de Lettres Modernes et Linguistique, Université de Doba, Tchad.

RESUME

Le bēbòt fait l'objet de menaces des Bējōnd et des Gōr, sous prétexte de filiation que l'histoire des Bēbòt rejette. L'avènement de la traduction de la Bible en langues locales est venu lui donner un coup de grâce. À ce sujet, un tiraillement âpre est né entre les Gōr et les Bējōnd. Ce tiraillement s'est soldé par la victoire des Bējōnd. Ainsi, commence la traduction de la Bible en nāngì-ndà qui finit par transformer les Bēbòt en Bējōnd. Cela déboussole les Bēbòt natifs avertis. Devenir Nāngì-ndà à cause de la traduction de la Bible est chose incroyable. Or la plupart des Bēbòt réclament tant une traduction de la Bible en langue bēbòt qui cache également, en elle, un « trésor » dont l'alphabétisation pour le développement de leur contrée. Tout compte fait, le bēbòt, le bējōnd et le gōr sont des langues sœurs ayant comme protolangue, la langue sara. Donc, la langue bēbòt ne doit pas être leur variante à propos des causes fallacieuses.

Mots clés : langues bēbòt, bējōnd et gōr, variante, menace de disparition, traduction de la Bible en nāngì-ndà, alphabétisation

ABSTRACT

Bēbòt forms the subject of threats from the Bējōnd and Gōr, on the pretext of a filiation which the Bēbòt's history rejects. The advent of Bible translation in local languages was a determining step for the Bēbòt language. That advent has caused a rough conflict between the Gōr and Bējōnd. The Bible translation into Nāngì-ndà began. The translation has finally changed the Bēbòt to Bējōnd. Experienced native Bēbòt people are disoriented. Becoming a Nāngì-ndà person because of Bible translation is unbelievable. That is why most Bēbòt people claim so much a Bible translation into Bēbòt language. This claimed translation is also a "fortune" whose literacy will develop their community. Anyway, Bēbòt, Bējōnd and Gōr are sister languages with Sara language as their mother language. The Bēbòt language should not be their variant language due to misleading causes.

Key words: Bēbòt, Bējōnd and Gōr, variant, disappearance threat, Bible translation in Nāngì-ndà, literacy

INTRODUCTION

La langue bēbòt a connu des problèmes dans son épanouissement comme toutes les autres langues africaines en général, et les langues tchadiennes en particulier, qui n'ont pas

d'écritures pour faire progresser dans l'espace son objectivité linguistique. Les brassages des Bēbòt avec les Gōr et les Bējōnd menacent à la fois leur langue et leur culture par la complicité de certains Bēbòt non avertis. Ce bouleversement met les Bēbòt natifs dans l'impasse au point qu'ils ne savent plus à quel sein se vouer. Ce présent travail est alors une analyse chirurgicale de l'intégrisme d'annexion de la langue bēbòt. Comme l'a souligné Douin J.L. (1999) : « *Je tiens à dire que je ne quitte pas des yeux les convulsions dramatiques de mon département [ad.] depuis le déclenchement de ces [ad.] hostilités.* » Sur ce, nous présenterons conjointement, ci-dessous, le processus de menaces contre la langue bēbòt et les perspectives de son avenir via son repère spatial.

I LES BĒBÒT ET LEUR LANGUE AVANT LES INTENTIONS DE MENACES

1.1 L'aire linguistique

Le bēbòt est une langue parlée quotidiennement par les natifs au sud de la Région du Logone Oriental, précisément dans le Département du Kouh-ouest. Cette langue est limitée au nord par le māngō, au sud par le jāmòd et le kābá, à l'est par le gōr, au sud-est par le mbáj et à l'ouest par le ngāmbáj et le làkà. Il compte 50 509¹ de locuteurs (RGPH2 : 2009) vivant sur 2 214 km².

Au fait, le Département du Kouh-ouest est une zone à végétation généralement dominée et moins exploitée par les natifs. Il accuse un phénomène migratoire pour le besoin des terres cultivables. C'est ce qui atteste la présence massive des allogènes bējōnd et gōr dans ce territoire ces derniers temps. Bien accueillis et bien installés, ces migrants se nourrissent des idées d'annexion physique et morale. Cette ambition se développe à travers la filiation que l'histoire de la peuplade bēbòt remet en cause.

1.2 Les autochtones

Selon l'histoire, l'origine et l'histoire des Bēbòt ne se recoupent pas avec celles des Bējōnd et des Gōr. Toutefois, les Bējōnd de Kókótán leur ont demandé quand même de compléter leur arbre généalogique élaboré en 2014. Voilà le socle de notre investigation sur l'origine des natifs et celles des allogènes (bējōnd et gōr).

1.2.1 Le peuple bòt

À l'instar des populations sara du sud du Tchad, les Bēbòt sont sortis de la vallée du Nil pour s'approprier de la zone appelée aujourd'hui Département du Kouh-ouest depuis le XVI^e siècle. Ces peuples natifs y sont arrivés par vagues pour créer des villages² ci-après :

- Béboto est créé par des Ngāmbáj venus de Koutou de Moundou (Logone Occidental) et des villages Béto, Béro et Ndawadido (ici dans le Logone Oriental). Des Gūlāj, quant à eux, sont venus de la Tandjilé (Békoro et les villages environnants) via la zone-est de Doba pour rejoindre les Ngāmbáj installés dans la galerie-forêt appelée Kouh-wété et ses environnants. Ces Ngāmbáj et Gūlāj se sont éparpillés pour créer des villages appelés Rékassa, Béboto-

¹ Les allogènes bējōnd et gōr se font recenser respectivement chez eux aux Départements de Mandoul Occidental et du Kouh-est.

² Villages créés avant l'accession au trône de Dowalet.

kagbėti, Doungandi et Bakassa. La famille de Dili fut le dernier groupe à quitter Kouh-wété pour fonder le village Bakassa de Baké.

- Béboungeye a été fondé par des Lākà, des Ngàmbáj et des Sar de la Région de Mandoul ;
- Bébo fut fondé par les quatre (4) personnes (Moum, Toté, Bour et Tour) d'origine inconnue, mais selon l'histoire, ces hommes sont sortis des grottes de la montagne de Bébo même et suivis des Ngàmbáj de Mew, de Nara, Makobo et Sindalolo ;
- Bétédjé, Dobiti et Bébanassa ont été créés respectivement par des Ngàmbáj et des Lākà ;
- Dokoura fut créé par les Ngàmbáj et les Kābá de la République Centrafricaine (RCA) ;
- Baké fut créé par un groupe de Mbáj qui a quitté jadis le village Kan de Moissala via les villages Bodo et Bédjo du Département du Kouh-est, et Bailli du Département du Kouh-ouest;
- Béido fut aussi créé par des Mbáj de Moissala ;
- Békoura fut fondé par des Màngo³, des Kābá de Békoninga et des Mbáj, vinrent après les Ngàmbáj et des Gùlāj ;
- Békombé fut fondé par cinq (5) dissidents ayant quitté Mbori de Moissala via Yamodo et par les Gùlāj ;
- Bémbya fut enfin créé par un Mbáj (du village inconnu selon l'histoire) et des Gùlāj.

1.2.2 La chefferie

La chefferie est la source fondamentale de prétexte de menaces. Mais selon l'histoire, l'ancêtre des Bēbòt est Mbaïwongue du Kouh-wété dont le quartier des originaires prend son nom, Bémbyanga. Yeingué, son fils successeur, a quitté Kouh-wété pour fonder Béboto-kagbėti. Ainsi arriva-t-il chez lui, Millareou, le joueur de mbàrè « cache-cache » par excellence. Celui-ci, originaire de Béro, résidait à Ndokobo. Il a comme père adoptif Kaya de Béboto-kagbėti. Pour son père géniteur, ce garçon Millareou « je fraye le chemin » marque un trait d'union entre les gens de Ndokobo et ceux de Béro, son village natal. Donc, Millareou fait office de lien intermédiaire entre eux.

Résidant chez Yeingué pour ses activités, Millareou finit par être fiancé de Koudjidéné pour donner naissance à Dowalet. Koudjidéné, originaire de Dili de Bakassa, est la fille de la cour de Yeingué. Elle est la petite sœur de Guiné, père de Mbaïgom et de Dorédjim. Guiné résidait à Béboto (quartier Bého), alors que ses deux enfants repartirent à Bakassa, le village natal de leur père.

Ce garçon, Dowalet, est devenu un guerrier redoutable de la contrée. Imbu de cette bravoure, il est devenu le Chef d'État-major de Yeingué. Ainsi soit-il, cet homme pervers finit par se surnommer Dowalet, nom analogique du benjamin des loups appelé dōwàlè lè jágámje « un chasseur redoutable et dangereux des loups ». Cette bravoure lui a donné plus tard le pouvoir.

³ Les Màngo de Nangkessé qui sont les premiers à fouler le sol de Békoura.

Yeingué, déçu par ses enfants, lui a passé le pouvoir, en 1899, après la mort de son fils Boudjiwé, son successeur. Dowalet devint le quatrième Chef de Village et est dorénavant le père de la dynastie actuelle⁴. Son fils adoptif, Mbaïdoumneugue (fils de Ndotà), était son bras droit. C'est celui-là qui a aidé Dowalet à reconquérir son territoire quand il a perdu la guerre contre Djainbé, son beau-frère.

1.3 L'ethnie, la langue et les locuteurs

Comme toute ethnie passe par la légende, les Bēbòt n'en sont pas du reste. Ils sont de l'ethnie bòt.

Les ancêtres des Bēbòt ont traversé la Pendé pour prendre logis, dans la galerie-forêt appelée Kouh-wété, au milieu des herbes aquatiques bòt aux feuilles à double tranchant. C'est dans ce sillage que ceux-ci prennent le nom de ces herbes agressives, mais dociles. Sur ce, les occupants se disent désormais des Bēbòt. Tout compte fait, le terme bēbòt est la forme agglutinée de deux unités [bē] « village » et [bòt] « herbe aquatique », lequel signifie « le village de bòt ». De ce fait, le terme bēbòt renvoie à la fois au village, à la langue et à ses locuteurs. Le terme bòt, quant à lui, signifie ethnie.

Néanmoins, ce terme, attribué aux Bēbòt autochtones, a subi des mutations effrénées au gré de leurs manipulateurs. Les Gōr, par exemple, trompent largement certains bēbòt en leur disant que le même terme ne peut désigner le village, la langue et la personne, donc la langue est la langue gōr et les locuteurs sont des Gōr.

Il serait important de souligner que cette docilité est à l'origine des annexions de tout genre au Kouh-ouest. Le slogan des Bēbòt, à tò kàrè, qui veut dire « ça va aller », les obligea à devenir une trainée, des obéissants inconditionnels qui revendiquent lâchement leur dû.

1.4 La situation linguistique

Le bēbòt, à l'instar des langues sara, est originaire de l'Afrique centrale. Il appartient aux Bēbòt et est considéré depuis toujours comme une langue de grande communication de la Région du Logone Oriental. Quelques différences lexicales constatées dans son usage nous permettent de préciser que le bēbòt dispose en gros neuf (9) dialectes principaux qui sont : tàà bēbòt, tàà bēbùngā, tàà bēbā, tàà bàgì, tàà bāidā, tàà bētājì, tàà bēkòbè, tàà dóbítí et tàà dòkùrè (cf. carte linguistique du Département du Kouh-ouest). Ce nombre important de ces dialectes spécifiques fait montre que le bēbòt est bel et bien une langue, car une langue sans dialecte est le dialecte d'une autre langue. De ce fait, le bēbòt obéit à cette définition : « *Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté, en une suite d'unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique.* » (André Martinet, 1960 : 20). Il est, certes, le produit de la société bēbòt. Eu égard à tout ceci, le bēbòt fait d'emblée partie des variétés linguistiques de la langue sara et non la variante du bējōnd et du gōr. Il est compté parmi les langues du monde entrant dans la famille de la langue nilo-saharienne. Si nous nous repérons à la classification de Joseph Greenberg (1953 : 9), le bēbòt fait partie des langues sara appartenant au sous-groupe sara-bongo au Soudan central, branche chari-nilotique du phylum

⁴ Un aventurier d'origine làkà.

nilo-saharien. Tout compte fait, il est classé parmi les langues sara-jē de la Pendé (Djarangar Djita Issa, 1989 : 22).

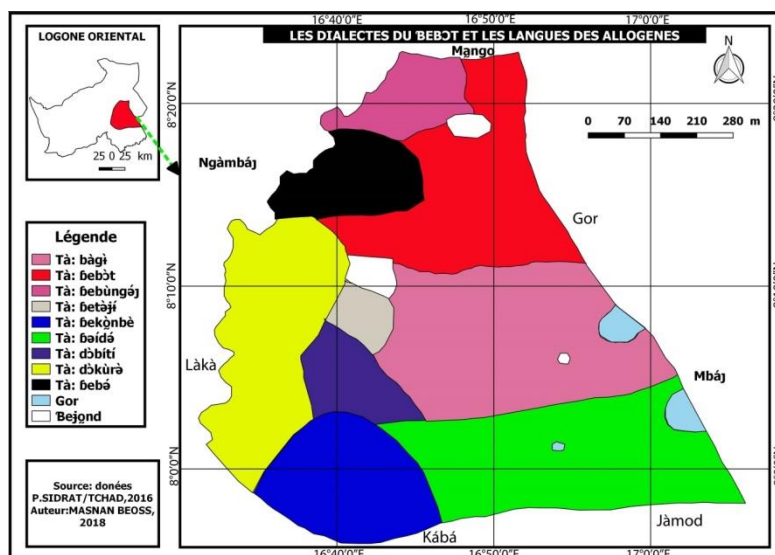


Figure 1 : carte linguistique du Département du Kouh-ouest.

II. LES PRÉMICES DE MENACES DE LA LANGUE

Tout comme les zones méridionales du Tchad, le Département du Kouh-ouest a connu également un phénomène migratoire de grande envergure dont les migrants bējōnd et gōr. Ce mouvement migratoire fait que les Bēbòt, les Bējōnd et les Gōr ont une relation tendue en ville mais nonchalante à la base. Cependant, les Bējōnd et les Gōr finissent par s'approprier de la langue d'accueil, le bēbòt, sous prétexte de lignage.

2.1 Les hypothèses des Bējōnd

Certains villages ont accueilli les Bējōnd avant la période de Dowalet. Selon l'histoire, les Bējōnd sont arrivés à Béboto avant les Gōr. D'après Yoaloum Richard et Ngarsenon Mbaïndjiadoti (tous deux de la chefferie actuelle), Dandé est une jeune fille de Bépan de la zone de Bédjondo qui a connu une déportation pour se retrouver à Dokoura dans le Département du Kouh-ouest. Elle a été enlevée par les chevaliers guerriers et vendue au Chef du Village de Dokoura et devint fiancée de Beunein, un pêcheur de Ndabadido de Doba en aventure à Dokoura.

Choqués par l'enlèvement de leur unique petite sœur, les deux grand-frères de Dandé ont décidé de la retrouver. Ils suivirent l'itinéraire des chevaliers pour s'arrêter à Baké en passant par Bodo, actuel chef-lieu du Département du Kouh-est. Après renseignements, ils sont rassurés que les chevaliers sont passés ici avec une jeune fille pour Dokoura. À ces mots, les deux hommes ont repris le chemin de voyage pour le lieu indiqué. Ils sont arrivés à destination. Cependant, comme notre coutume⁵ l'oblige, les deux chercheurs sont emmenés chez le Chef du Village de Dokoura pour lui présenter leur civilité. Bien accueillis, et comme

⁵ Cette coutume consiste à ne pas laisser l'étranger traverser le village sans passer par le chef. Les récalcitrants trouvent souvent la mort.

Dieu fait toujours de bonnes choses, c'est Dandé qui est proposée de leur servir de l'eau à boire. L'apparition de Dandé marqua une surprise agréable pour les étrangers et pour la chercher. Toutefois, personne ne dit mot. Des discrétions entières ont eu lieu entre eux. Un instant, les étrangers ont proposé au Chef de Village la vente de l'un de leurs chevaux, mais contre une fille ou une femme. « Voilà le mobile de notre déplacement », dit le grand-frère. Sans hésitation, comme posséder un cheval était une dignité pour les chefs traditionnels à l'époque, le Chef de Village accepta la vente avec avidité en leur proposant Dandé, la femme qui venait de les servir. Pourtant, Dandé était la fiancée de Beunein, mais comme ils étaient tous deux étrangers, il n'y eut pas de problème. C'est d'ailleurs un bon choix, puisque le Chef de Village n'était redevable à personne. Il l'avait achetée et avait le droit de la revendre. Cependant, le Chef de Village voulait autre chose de plus. Étant bien préparés pour la circonstance, les désireux ont présenté également quelques pièces de là-ndul « monnaie locale ».

Marché conclu, les étrangers, très fiers de récupérer leur petite sœur, quittèrent Dokoura pendant que le fiancé de Dandé était à la pêche. Ils ont changé de direction en empruntant la voie qui menait à Béboto. Chemin faisant, Dandé leur a signifiés que son fiancé ne tardera pas à les rejoindre parce qu'il ne va pas supporter son absence. Comme dit, le voilà derrière eux. L'ayant vu de loin, les beaux-frères ourdirent sa menace, mais Dandé les a dissuadés. De ce fait, ils se retrouvent convivialement en beaux-frères pour faire chemin ensemble. Voulant se débarrasser de leur futur beau-frère, les grands-frères de Dandé ont organisé un scénario quand ils ont pris la pause au bord de la marre après le village de Doungandi, en allant vers Béboto.

Le voyage a repris sa course après la pause savourée conjointement par les beaux-frères. Malgré tout, l'aîné fit semblant d'avoir oublié l'un de ses bracelets appelés bòò⁶ en bēbòt pour écarter le fiancé de Dandé. Ainsi, après quelques heures de marche, il a demandé au beau-frère de retourner au lieu de pause chercher l'objet oublié. Sans rétorquer, l'homme retourna à la recherche du bracelet oublié⁷. Pour eux, c'est un bon débarras parce qu'il sera emporté par cet objet précieux de marque et retournera à Dokoura. Cette pensée n'a pas traversé l'esprit de l'amant. Bracelet retrouvé, comblé de joie, le dernier les a rattrapés à Dōndōtí, le champ des Bēbòt demeurant à Béboto-kagbėti. Convaincus de sa détermination, les frères de Dandé ont changé d'avis pour confier les deux conjoints à Yeingué, le Chef du Village de Béboto-kagbėti. Toutefois, avant de continuer le voyage sur Bépan, ils leur ont promis la semence. La nouvelle de Dandé est rapportée aux parents et autres membres de famille. Comme prévu, accompagné de deux (2) cousins désirant voir Dandé, l'aîné apporta la semence au couple et l'installa. Après installation et bénédictions, les trois (3) étrangers sont revenus au village pour définitif.

Le couple vivait désormais dans la cour du Chef du Village de Béboto-kagbėti comme l'exige la loi d'antan⁸. Étant au service du chef, Beunein devint producteur de tabac par excellence. C'est ce qui a été la circonstance ayant conduit à la nomination de ses enfants comme Tàgòjmáǵī « bout du pilon », Tàbīrmáǵī, « bout du mortier », Mětó « ventre de la pipe », Kágītó « manche de la pipe », etc. De ce fait, Beunein avec sa famille et les natifs ont quitté

⁶ Bòò est un bracelet précieux que portent les reines, les princesses et quelques rares femmes bourgeoises.

⁷ C'est à partir de ce bracelet que ladite mare a pris le nom wábó « mare de bracelet ».

⁸ Selon cette loi, l'étranger doit vivre d'abord dans la cour du chef avant d'aller ailleurs s'il est jugé crédible.

Béboto-kagbéti en 1842 pour Dòndòtí, actuel Béboto, devenu enfin chef-lieu du Département de Kouh-ouest.

Après Dandé, un groupe de jeunes de Bédjondo est arrivé à Bakassa, au temps de Dowalet, et a créé le quartier Bémou de Bakassa. Un dissident de ce groupe a plus tard fondé, un village appelé Béguéli. Un autre groupe, dont Kaïmbaye, le père de Balo Djimta, fait partie, a escorté le prince héritier Mbaïlaou que son père a rapatrié à cause de l'initiation ndòò⁹. Ces jeunes Bējōnd ont fini par vivre dans la cour de Mbaïlaou après son intronisation de 1910. Mbaïlaou est, en fait, élevé par Tawé, le Chef du Canton de Bédjondo qui était un ami¹⁰ de guerre de son père. Ce prince, orphelin de mère¹¹, est écarté de ses mères adoptives contre leur menace de mort.

En 1961, un autre groupe de Bējōnd, à la recherche des terres cultivables, a quitté le village Siri de Bédjondo pour Béboto et a créé l'actuel village Ndaba Sandoro, appelé aussi Siri en la mémoire de leurs sept (7) ancêtres ayant quitté Ndawadido du Département de la Niya Pendé, pour fonder le village Siri du Département du Mandoul Occidental. Pour les fondateurs de ce village, c'est le retour au bercail parce qu'ils se sentaient déjà à Ndawadido.

L'autre groupe est arrivé en 1984, pendant la grande famine au Tchad, excepté¹² le Département du Kouh-ouest. Cette famine a obligé les Bējōnd à se déplacer en grand nombre à Kouh-ouest pour leurs meilleures conditions de vie. Dans cette optique, ils ont fini par créer (au nord, au centre-ouest et au sud-est) des villages dans la contrée pour éviter désormais ce grand malheur.

Il est à noter que depuis 1961, les Bējōnd résidant au Kouh-ouest sont repartis à Bédjondo juste après les récoltes et ne sont revenus qu'au début de la saison des pluies. C'est en 1995 que le Chef de Canton, Békad Jacob, les a obligés à se sédentariser dans son canton. Il s'est imposé en ces termes : « *Vous avez assez exploité le sol et détruit la végétation de ma zone. Celui voulant l'exploiter doit s'installer, construire des cases, planter des arbres et payer l'impôt* »¹³. Cette décision a obligé les vaillants Bējōnd à se plier puisqu'ils n'ont pas de terre appropriée à la culture chez eux.

Au travers de cette histoire, certains Bējōnd considèrent les Bēbòt comme leur chose et assimilèrent leur langue, le bēbòt au n̄ngì-ndà (le bējōnd).

2. 2 Les hypothèses des Gōr

⁹ Mbaïlaou fut rapatrié parce que son père a averti son ami que son fils ne doit pas être enrôlé dans son initiation ndòò, car ce n'est pas sa culture. C'est à partir de ce propos que son fils Mamadou Mbaïlaou refusa, à Béboto, la pratique de ndòò imposé par le Président Ngarta Tomalbaye en 1973. Le Général Odingar Millareou, son petit-fils, tira, en 2005, sur les ndòò qui ont essayé d'installer leur camp dans les environnants de Béboto.

¹⁰ Dowalet et Tawé était des amis de guerre puisqu'ils se sont trouvé nez à nez à Bodo. Le premier a conquis Bépara et Béyaman, donc il est à la porte de Bodo. C'est là où il a rencontré le deuxième qui, à son tour, a aidé la chefferie actuelle (les Ngounbé) à renverser l'ancienne chefferie (les Kabande).

¹¹ Némbaïndjé, mère de Mbaïlaou, Ngambáj de Nara, est la première femme de Dowalet. Elle fut enlevée, à la fin du 19^{ème} siècle, par les hommes de Ray Bouba pour le Cameroun.

¹² Le département n'avait pas connu cette famine, puisqu'il était doté des tubercules sauvages et le peuple avait cultivé beaucoup de manioc.

¹³ Source orale.

Les Gōr étaient la dernière vague. En quête des terres cultivables et poussés par d'autres circonstances telles que la guerre, la famine et les différends familiaux, les Gōr se sont aussi installés dans le Département du Kouh-ouest. Les tous premiers sont venus de Békoro suite aux razzias de Ray Bouba. L'un d'eux, suivant ses frères déportés vers le camp de Ray Bouba à Dokoura s'est arrêté devant le puits aux environnants du village pour étancher sa soif. Les femmes, au puits, ont rapporté la nouvelle aux hommes. Ceux-ci, dans la précipitation, sont venus à la recherche de l'étranger. Bien accueilli, le Gōr repart pour Békoro après les récoltes de son champ de mil. Il a expliqué les bienfaits de ses hôtes à ses frères. C'est ainsi que les frères ont décidé de venir vivre dans cette terre d'accueil. Ce groupe finit par être appelé Gōrjē kí nò màtí et réside au quartier Bého de Béboto. L'effectif des Gōr a augmenté juste après la restitution de Béyaman et de Bépara à Bodo par les colons. Cette restitution ou réconciliation a permis l'entrée massive des Gōr à Bakassa, à Baké-danmba et à Béido pour des raisons de mariage, de trépanomésiasse et des terres cultivables. Cette migration est de taille aujourd'hui.

Se référant également à cette histoire, les Gōr roulaient les Bēbòt dans la farine en leur faisant savoir qu'ils n'ont ni ethnie, ni culture et ni langue¹⁴. D'après les Gōr, les Bēbòt sont des Gōr, donc ils sont d'ethnie gōr et leur langue est le gōr, c'est tout.

2.2 Les hypothèses de Joseph Brahim Seid

En fait, Millareou et Dowalet dont les Gōr et les Bējōnd se discutent la paternité sont, d'après nos informateurs, des Ngàmbáj. Mais pour Joseph Brahim Seid, Millareou¹⁵, père géniteur de Dowalet, est de prime abord un dissident gōr. Ainsi l'a-t-il certifié en ces termes :

Cependant, il paraît certain, aussi certain qu'il y a de la certitude, que le successeur de cet ancêtre fut Ngardinga. Après lui, il y eut M'Baïnakoum, Baïtokon, Assede, Mitta, Millaro¹⁶ et Dowalet dont l'époque grandiose ne cesse encore de hanter les esprits. Ennuyé de vivre constamment dans le cercle fermé que constituait la forêt de Bodo, Millaro décida un jour de prendre sa liberté. (...) Millaro abandonna alors la forêt de Dobo et s'aventura en d'autres lieux, suivis de ceux qui avaient foi en lui. À cette époque il n'y avait ni sentiers, ni pistes, ni routes, Millaro ne s'en inquiéta guère. Il commanda à tous ceux qui le suivaient d'abattre la savane. C'était ainsi que tout le monde put passer. La fatigue était telle que Millaro donna l'ordre à ses suivants de s'arrêter en pleine brousse. Le lieu était peu approprié à entretenir et à vivifier la culture et l'éducation de la race ; tout le monde obéit cependant. Personne ne sait aujourd'hui situer cet emplacement, mais le fait est là que plusieurs décades après, son fils Dowalet a dû quitter cet emplacement pour s'aventurer encore plus avant dans la vaste nature. Il fonda Doba au bord d'un cours d'eau dont les torrents frais et écumeux rugissaient en cataractes,

¹⁴ Les Gōr ont trompé certains Bēbòt que le terme bēbòt désignant le village ne doit pas désigner pas la langue, voire l'ethnie.

¹⁵ Appellation bēbòt

¹⁶ Appellation gōr

ouvrant ainsi des horizons nouveaux aux Saras Gor. Les héritiers de Dowalet ont aujourd'hui pour noms M'Bailao, Mamadou Éloi. Mais leur ancêtre fut Millaro et Millaro signifie « celui qui avait ouvert la route », c'est-à-dire le Guerrier vagabond. (1962 : 89-90).

Comme les livres mentent des fois, Millareou et Dowalet, à qui Joseph Brahim Seid fait allusion, ne sont pas des Gōr. Ce Millareou dont les Gōr se revendiquent la paternité par l'entremise de Joseph Brahim Seid, est originaire de Béro du Département de la Nya Pendé. Il est le fils adoptif de Kaya de Béboto-kagbéti. Il est né et a grandi à Ndokobo, et il est mort et enterré à Ndokobo, sa résidence. Millareou a été mortellement blessé lors de son jeu de cache-cache à Béboto-kagbéti et a été remmené par son fils Dowalet à Ndokobo avant de mourir. Dowalet fit cela pour éviter les cruelles railleries des amis.

Millareou, selon son père géniteur, signifie « *un trait d'union entre son village Béro et le village d'accueil, Ndokobo* » et non « *celui qui avait ouvert la route* » (idem). Cet homme n'est qu'un joueur de jeu de cache-cache par excellence mais pas du tout un « *Guerrier vagabond* » (Idem).

Notre Dowalet, fils de Millareou, dont les Bējōnd se réclament aussi la paternité est ngāmbáj comme son père. Il est né à Béboto, précisément à Béboto-kagbéti. Il a grandi à Béboto, est mort et enterré à Béboto en 1922.

Mitta et Mamadou Mbaïlaou, quant à eux, étaient des homologues pendant la période coloniale. Ces deux Chefs de Canton, Mitta de Dodo et Mamadou Mbaïlaou de Béboto, étaient des militants du Parti Progressif Tchadien pour le Rassemblement Démocratique Africain (PPT/RDA) de Gabriel Lisette. Considérés comme des combattants déterminés, ils étaient devenus des bras pour le feu Président Ngarta Tomalbaye. En remontant l'histoire, il s'avère que Dowalet et Konayal étaient des homologues, voire Mbaïlaou et Ngandiga.

Pour élucider encore ces confusions, nous disons que Dowalet et Tawé de Bédjondo étaient des amis de guerre¹⁷. C'est pourquoi Dowalet lui a confié son fils Mbaïlaou (cf. 2.1 Hypothèses des Bējōnd).

Cet « *emplacement* » sans nom (Joseph Brahim Seid, 1962 : 89) n'est autre que le village de Béboto. Ce lieu anonyme est pour Brahim une marque de respect aux Bēbôt, ses complices, dans le gouvernement du feu Ngarta Tomalbaye (cf. L'appellation gor).

Nous dirons, enfin, que notre Dowalet, fils de Millareou, n'a pas quitté Béboto. Il l'a plutôt agrandi. Il n'a donc pas du tout fondé Doba comme l'a dit Joseph Brahim Seid (1962 : 89-90). : « (...) *son fils Dowalet a dû quitter cet emplacement pour s'aventurer encore plus avant dans la vaste nature. Il fonda Doba (...)* »

2.3 La culture

¹⁷ Les deux hommes se sont retrouvés à Bodo. Tawé a évincé Taley du pouvoir au moment où Dowalet gouvernait Bépara et Béyaman.

Les Bēbòt disposaient, avant les néo-colons (Bedjond et Gor), des institutions culturelles : les initiations. Il s'agissait de ndòò-jòò, de bəl gàw-kàre et de bəl ngàmbōŋ réservés aux jeunes garçons, et de màgī aux jeunes filles.

Le ndòò-jòò se pratiquait jadis à Béboto et dans les villages environnants. Le ndòò-jòò était une forme de chasse organisée périodiquement pour éduquer les garçons récalcitrants de 15 à 20 ans. Le bəl gàw-kàre et le bəl ngàmbōŋ s'organisaient tous les dix (10) ans si possibles. Ils assumaient l'éducation des jeunes hommes et des adultes. Le gàw-kàre est le patrimoine du peuple bēbòt du nord-ouest, tandis que le ngàmbōŋ est celui du peuple bēbòt du sud-ouest et du sud.

Le màgī, quant à lui, éduque les jeunes filles ayant l'âge de mariage. Cette initiation féminine éduquait les initiées sans mutilation génitale. Elle accompagnait les trois (3) initiations masculines.

Désolé, ndòò-jòò et màgī ont disparu à l'arrivée de bāŋà et de ndòò¹⁸ des Bējōnd et de bəl des Gōr. Ces initiations étrangères se pratiquent sans ambages au Kouh-ouest, malgré la résistance de certaines autorités traditionnelles. Toutefois, le bəl gàw-kàre et le ngàmbōŋ résistent au coup jusqu'à présent à l'ouest du département.

Nous avons également des outils comme mīŋē bòt « couteau de jet », la sagaie, la manche de houe, la manche de hache qui sont rares. Le couteau de jeu, mīŋē bòt, a complètement disparu de Kouh-ouest. Il n'en reste que deux : l'un à Bédjondo, précisément à Yomie¹⁹, et l'autre au musée de Paris en France. Comme le Tchadien n'adore que le produit étranger, le Bēbòt surenchérit ceux des Bējōnd et des Gōr au détriment de son patrimoine culturel.

III LES CONSÉQUENCES

Les emprises des Bējōnd et des Gōr ont complètement débousolé la communauté bēbòt. En ce sens, les Bēbòt sont tantôt Gōr, Mbáj-dòba et Nāŋgì-ndà, voire leur langue. Toutes ces manœuvres font que la langue de Yeingué a aujourd'hui deux (2) appellatifs, à savoir le gōr et le nāŋgì-ndà. S'agissant de ces attributions, la langue bēbòt devient, pour eux, fallacieusement la variante du gōr et du bējōnd, c'est-à-dire nāŋgì-ndà.

3.1 L'appellation gōr

L'histoire de cette appellation remonte à l'aventure de Bandjor. Cet aventurier gōr est le tout premier sudiste à fouler le sol baguirmien (N'Djaména) avant la colonisation. Il était en étroite collaboration avec la chefferie traditionnelle baguirmienne. Bandjor était à l'époque, le représentant de tous les Sudistes, voire les Mayokébiens. Ce dernier faisait ce travail jusqu'à la période coloniale. Quelques temps plus tard, le nombre des Sudistes a augmenté à

¹⁸ L'initiation ndòò est l'une des causes du retour de Mbailaou à Béboto. La tradition bējōnd voulait l'enrôler dans le ndòò mais son père adoptif, Tawé, s'y opposa parce que son géniteur Dowalé l'avait averti à ce sujet.

¹⁹ Pour la raison de guerre fratricide, Dowalet est allé à Bédjondo pour chercher des mercenaires bējōnd. Ainsi, pour ne pas perdre ses éléments, le chef de guerre bējōnd a testé Dowalet en lui présentant un soldat, dans sa grande cour, et en lui demandant de l'assommer d'un seul coup. À ces mots, Dowalet a jeté très loin la tête du pauvre soldat. Mission accomplie, le chef prend le mīŋē bòt avant de lui donner le nombre de mercenaires sollicités.

Fort Lami, actuel N'Djaména. De ce fait, chaque ethnie, se voyant à un nombre important, se retirait graduellement de Bandjor. Il ne restait qu'autour de lui, les ethnies gōr et bōt. Ces deux (2) ethnies des Départements du Kouh étaient des élites du régime du feu Président Ngarta Tomalbaye. Il s'agissait de Ngangbé Kosnaye, d'Alphonse Nodjimbangué et de Jules Ngolbé de Bébot, et de Joseph Brahim Seid et d'Antoine Bangui de Bodo. Ces personnalités étaient des complices, à telle enseigne qu'elles n'admettaient pas l'humiliation, juste pour préserver leurs intérêts. Pour ce faire, les trois Bēbōt ont décidé de garder le terme gōr. Depuis ce temps, les Bēbōt et leur langue bēbōt ont changé de statut. C'est ainsi qu'on les appelle Gōr en ville, tout comme leur langue.

3.2 L'appellation bējōnd

L'église protestante est arrivée à Baké en 1932 et à Bébot en 1933 sous la direction des pasteurs bējōnd, Ndem et Simone Bémbaye. Ils furent nommés, respectivement pasteurs à Baké et à Bébot. Ces deux (2) pasteurs sont suivis de leurs frères qui se sont mariés ensuite avec les jeunes filles bēbōt sous l'ordre religieux. Ne dit-on pas que « la chèvre broute là où elle est attachée ? ». C'est pour cela qu'il y a tant d'accouplements entre les Bēbōt et les Bējōnd dans toutes les églises protestantes au Département du Kouh-ouest. Ce phénomène n'a pas changé jusqu'à nos jours. Le Bējōnd n'est, par contre, pas prêt à donner sa fille en mariage à un natif non protestant, voire protestant. On peut l'observer peut-être chez les Bēbōt d'origine bējōnd. Ce mariage a fait que la fraternité religieuse est de rigueur dans le camp protestant. Cela a été renforcé après la guerre civile de 1979. Après cet événement, les Bēbōt, les Bējōnd et les Gōr protestants se sont retrouvés à N'Djaména et ont créé une cellule de prière en 1985, appelée PC1 (Paris-congo 1). Peu de temps plus tard, les Bēbōt et les Bējōnd, se sentant mal à l'aise avec les Gōr, se sont retirés d'eux pour créer leur église. Comme unis par la solidarité religieuse depuis les pasteurs suscités, les Bēbōt et les Bējōnd ont créé l'église « Chagoua 4 », en abrégé C₄ en 1989. Ceux-ci ont assez cheminé avant que les Bējōnd ne se soient séparés des Bēbōt pour fonder leur église baptisée « Jerusalem » en 1996. Connaissant la mentalité des Bēbōt (hommes trop religieux, donc faciles à manipuler), les Bējōnd sont revenus sous une autre forme pour les englober. Ils leur ont proposé le terme nāngì-ndà « terre blanche » en argumentant que cela va les mieux unir. La proposition est, alors, agréée sans ambages par le C₄ parce que le nord de Bébot est aussi blanc. Le C₄ oublie que la religion et l'ethnie sont deux entités différentes. Paradoxalement, le nord de Bodo a également une terre blanche, mais les habitants de cette terre argileuse sont écartés de l'appellation nāngì-ndà et demeurent Gōr. Comme le terrain de l'église est fertile, trop fertile d'ailleurs, c'est ainsi que les Bēbōt sont devenus forcément Nāngì-ndà dans les années 2000, tout comme leur langue bēbōt. Dès lors, les Bēbōt des églises protestantes sont devenus Nāngì-ndà, mais ce changement d'ethnie ne perturbe pas la conscience des Bēbōt avertis. D'ailleurs, la base ne s'y reconnaît pas. « Le Bēbōt est donc Bēbōt et la langue bēbōt reste bēbōt, c'est tout », disent-ils.

Les Bēbōt ont connu un sérieux passage à vide à l'exercice de KÓKÓTÁN (Association pour la promotion de la langue nāngì-ndà). Le KÓKÓTÁN, sous la houlette du salut (la Bible), rançonne les paisibles Bēbōt résidents comme d'ailleurs pour le bien-être des Bējōnd. Le local de KÓKÓTÁN, l'école biblique, l'alphabétisation et autres sont les produits des Bēbōt logés à Bédjondo. Des millions de FCFA collectés maintes fois à Bébot sont destinés au développement du Mandoul Occidental. Il est à croire dans cette vraisemblance que, depuis lors, même pas une aiguille n'a été achetée pour la communauté bēbōt. En contrepartie, le

KÓKÓTÁN décide de transférer à Bédjondo, l'école biblique qui existait à Kouh-ouest depuis 1967. Quel drôle de remerciements ? Il s'avère, par conséquent, que la coalition bēbòt-bējōnd est considérée comme une force d'osmose pour les membres du bureau de KÓKÓTÁN. Le Département du Kouh-ouest est devenu sans hésitation un gros village du Département du Mandoul Occidental. L'organisation de la campagne d'alphabétisation de 2017, dans le sud du Tchad, en est la preuve. Le KÓKÓTÁN a organisé la sienne à Bédjondo. Malheureusement, force est de constater que dans l'ensemble, le KÓKÓTÁN n'a invité que deux Bēbòt de l'église protestante de Béboto-centre à participer à la formation des formateurs en alphabétisation.

Eu égard à tout cela, la communauté bēbòt des villes est entrée, depuis 2000, dans une ère de transformation profonde et accélérée. Elle a, elle-même, remis en cause beaucoup de choses telles que l'existence de sa langue maternelle, de sa culture, etc. Suite à ce comportement béant, les langues bējōnd et gōr sont devenues le facteur dominant d'une définition de soi pour agir au bon gré sur la communauté bēbòt tout entière. Tout compte fait, les Bēbòt de la base ne se reconnaissent pas dans les appellations bējōnd et gōr. Pour eux, ce sont toujours les caprices des ressortissants de la ville²⁰.

Se sentant victorieux de la lutte, les Bējōnd de Kókótán ont demandé aux Bēbòt de compléter l'arbre généalogique qu'ils ont élaboré en 2014. Apprécié à sa juste valeur le service demandé, certains Bēbòt marmonnent. Selon eux, le travail demandé dépasse vraiment l'entendement. Ça leur paraît très confus et ambigu, parce que les Bēbòt et les Bējōnd sont deux (2) peuples d'origine différente avec chacun sa provenance, sa légende et sa culture. D'ailleurs, les Bējōnd à Béboto même ne s'y retrouvent pas, car les deux ethnies n'ont pas la même filiation. C'est à la recherche des terres cultivables et d'autres besoins (mariage et religion) qu'ils se retrouvent à Béboto comme les Gōr.

3.3 Le coup de grâce

L'attitude de certains Bēbòt envers la langue qu'ils parlent se situe d'abord sur le plan historique. En effet, à quelques moments de l'histoire, les Bēbòt n'ont pas assumé à part entière leur propre langue. Ils assistent naïvement, ingénument à l'élimination progressive de leur langue suite à la collusion des élites du Gouvernement de Ngarta Tomalbaye (cf. 6.2.1 L'appellation gōr) et à celle de différentes cultures gōr et bējōnd imposées aux Bēbòt de la base, voire l'emprise des églises protestantes de Béboto et de Chagoua 4 de N'Djaména. C'est ce qui fait dire que la langue bēbòt est actuellement en agonie, parce que le Kókótán l'a transformée en dialecte de la langue bējōnd. Le bēbòt est associé, dès lors, au bējōnd pour donner naissance au terme nāngì-ndà en 2000.

En s'appuyant sur la classification des langues de Grimes (2000 : 62)²¹ et l'enquête sociolinguistique (Éric Johnson, 2001) menée conjointement par l'Association Internationale pour la Linguistique au Tchad (SIL-Tchad) et l'Association Tchadienne pour l'Alphabétisation, la Linguistique et la Traduction de la Bible (ATALTRAB), la SIL-Tchad a supprimé la langue bēbòt de la carte linguistique du Tchad qu'elle a élaborée malgré moult résistances de ses locuteurs natifs. Ainsi dévalorisée, la langue bēbòt est exclue des

²⁰ Les ressortissants de la ville prennent toujours des décisions à l'insu de la base et l'imposent. Pour la base, c'est une exécution à la baïonnette ou une obéissance aveugle.

²¹ La classification des langues de Gimes (2000) retient la langue bēbòt comme le dialecte de la langue bējōnd.

choix pour l'alphabétisation (cf. Éric Johnson, 2001 : 15). Mais elle se fait en b̄ej̄ōnd aux églises protestantes des ACT de Béboto et dans les villages créés par les B̄ej̄ōnd.

Pourtant, Éric Johnson a bien signifié que le b̄eb̄òt est aussi une langue, mais il manque de comité de langue, donc une recherche approfondie n'a pas été menée à son égard. Ainsi dit-il :

Nous avons commencé l'enquête en croyant que le parler des gens de la localité de Béboto n'était pas sensiblement différent de celui de Bedjondo. Arrivé sur le terrain nous avons entendu dire que leur dialecte était assez différent du bedjond. Pour cette raison nous avons décidé de visiter un village²² bebot (...). Nous n'avons pas visité d'autres villages bebot pour faire une recherche approfondie parce qu'il n'existe pas de comité de langue uniquement pour le bebot, et donc nous avons décidé de mettre plus de concentration sur les parlers pour ces communautés. Ainsi, à Doungandi, nous avons complété une interview de groupe, une liste de mots, et 10 questionnaires individuels (5 hommes et 5 femmes) : nous n'avons pas de tests de compréhension des autres parlers avec les textes enregistrés parmi les Bebot. (Éric Johnson 2001 : 14).

N'oublions pas les rebellions répétitives de 1982 à 2001 dans le Département du Kouh-ouest. Au travers de ces rebellions, les forces armées tchadiennes ont failli exterminer les B̄eb̄òt. Ceux ayant la chance de quitter le territoire b̄eb̄òt ont peur de présenter leur carte d'identité naturelle. En d'autres termes, ils refusent de parler leur langue maternelle parce que le terme b̄eb̄òt est pour eux synonyme de la mort. Ils se cachent donc derrière les langues ngambáj et ḡor. C'est ainsi qu'en ville, même à la maison, les B̄eb̄òt cachent toujours leur identité en utilisant ces langues qui sont à leur portée.

Les menaces s'accroissent toujours parce qu'aucun des linguistes ayant enquêté sur le b̄eb̄òt, hormis le sociolinguiste Éric Johnson, n'a pu travailler avec les B̄eb̄òt natifs. Ils sont toujours orientés vers les B̄eb̄òt d'origine b̄ej̄ōnd et ḡor, car ils contredisent certaines vérités d'Éric Johnson et dévient leur ambition. Ces enquêtés sont les membres des églises protestantes de Béboto et de celles des villes. Pour la réalisation du Nouveau Testament en n̄anḡi-ndà²³ (le nœud du problème), par exemple, aucun B̄eb̄òt n'a participé à sa traduction. Pourtant, le terme n̄anḡi-ndà, selon eux, est la forme agglutinée de deux langues b̄eb̄òt et b̄ej̄ōnd.

C'est dans cette perspective que la langue b̄ej̄ōnd fait place à la langue b̄eb̄òt dans la carte ci-dessous.

²² Visiter un seul village ne suffit pas la suppression d' une langue quelconque.

²³ Le Nouveau Testament en n̄anḡi-ndà est la cause fondamentale de l'union b̄eb̄òt-b̄ej̄ōnd, donc les B̄eb̄òt doivent évidemment être associés à sa réalisation.

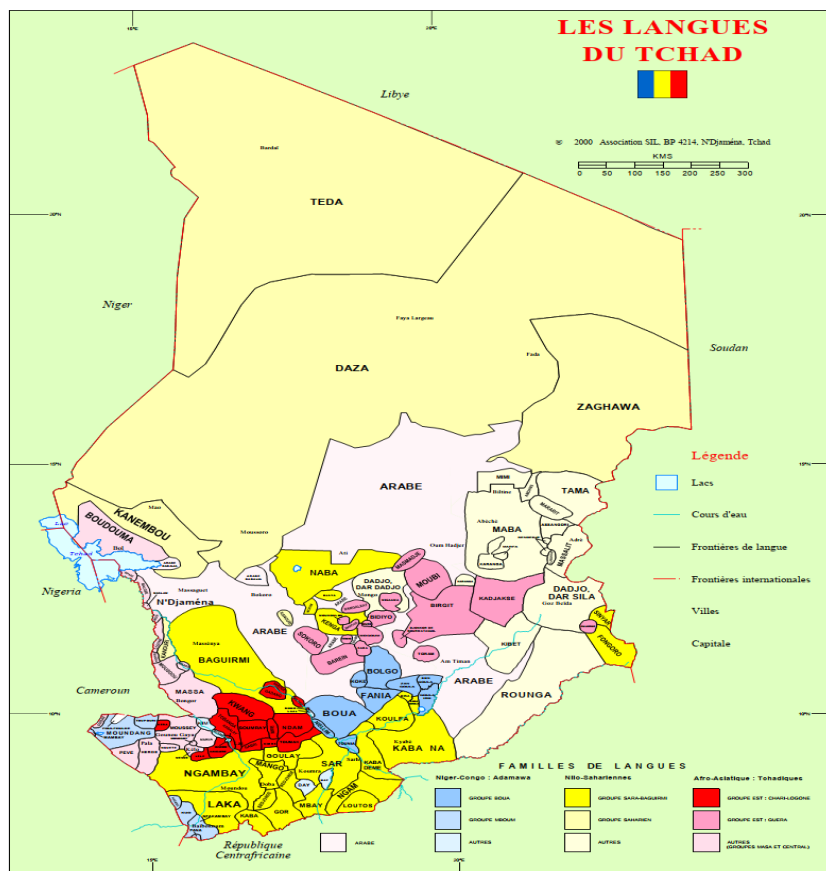


Figure 2 : carte linguistique du Tchad

IV LES PERSPECTIVES

La langue bēbôt est, à notre observation, victime des menaces internes et externes, mais elle tient le coup à la mort. Il s'avère qu'elle a un niveau de vitalité très sûre, car elle se transmet d'une génération à une autre. En d'autres termes, le bēbôt est parlé par toutes les générations. Il est parlé couramment en plein temps dans son aire géographique comme ailleurs. D'ailleurs, les autochtones ne sont pas prêts à l'abandonner au profit d'une langue étrangère. Éric Johnson (2001 : 14) l'a pourtant confirmé en disant :

Nous n'avons vu aucune indication que les gens de Doungandi sont en train d'abandonner leur langue pour une autre. Dans presque tous les cas, le bebot a été rapporté comme la principale ou la seule langue utilisée à la maison, avec l'époux ou l'épouse, avec des amis, aux champs, au marché local, avec les notables locaux, et au dispensaire ou à l'hôpital. La grande majorité a l'impression que les enfants et les petits-enfants continueront à parler le bebot à l'avenir. Le bebot est la langue la plus utilisée parmi les enfants en jouant entre eux et il est aussi parlé par les maîtres de l'école aux cours, avec les enfants.

Comme les Bēbòt ne sont pas des aventuriers mordus, leur langue garde encore son authenticité. Éric Johnson (2001 : 15) dit à ce propos : « *La plupart des notables bebot habitent sur place, et tous croient qu'il y aura des jeunes disponibles à prendre la charge de diriger la communauté à l'avenir. Même s'il y a des jeunes qui deviennent des fonctionnaires ailleurs dans le pays, la majorité reste sur place et rentre au village pour cultiver la terre.* »

Concernant le rapprochement lexical du bēbòt, du bējōnd et du gōr, qui constitue le socle de la paternité réclamée par les Bējōnd et les Gōr, n'est autre que la similitude lexicale des langues sara du sous-groupe sara-propre. Alors, si cette similitude est la cause de cette mutation linguistique, toutes les autres langues sara-jē ou sara-propres sont ou seront sans détour les variantes du bējōnd et du gōr selon la SIL-Tchad et l'ATALTRAB, les partenaires des comités de langue KŪLĀGŌR et KŌKŌTĀN.

Au fait, le terme nāngì-ndà brandi par les agents du KŌKŌTĀN échappe aux Bēbòt et aux Bējōnd avertis comme nous l'avons dit ci-haut. C'est ce que l'enquêteur Éric Johnson (2001 : 25)² a confirmé : « *Les résidents de la sous-préfecture de Béboto interviewés sont tous d'accord qu'ils appellent leur langue 'bebot', plutôt que 'bedjond' ou 'nangnda' (...)* ». Il l'a enrichi pour dire que : « *La variété bebot n'est pas plus rapprochée au bedjond, du point de vue linguistique (...), même si certains répondants de la sous-préfecture de Bedjondo ont dit que les habitants de Béboto parlent 'bedjond'. Comme expliqué ci-dessus, aucun locuteur bebot n'a identifié son parler avec celui des bedjond.* » (Éric Johnson, 2001 : 11).

À Bédjondo même, le Chef du Village de Bébopen et les anciens ne se reconnaissent pas dans ce nouvel appellatif nāngì-ndà pour clamer en ces mots : « *Avant notre langue s'appelait 'mbay-bedjond', mais maintenant 'nangnda'.* (Mais certains des anciens présents ont protesté en disant qu'elle s'appelle toujours 'ta-bedjond', c'est-à-dire, la langue de Bedjondo.) » (Idem).

L'alphabétisation en bējōnd imposée, dans le Département du Kouh-ouest, est encore une autre forme de colonisation infligée aux Bēbòt. Elle les obligera à apprendre d'abord la langue bējōnd avant de chercher à connaître le contenu du cours. Cela ressemble à l'école coloniale qui oblige les élèves à apprendre les langues étrangères (langes d'enseignement) avant de chercher à connaître la leçon. Cette alphabétisation est donc pour les Bēbòt une nécolonisation évidente, puisque tous les syllabaires et les livrets élaborés leur enseignent la culture reflétant les réalités bējōnd.

En tout cas, l'alphabétisation se fait de prime abord dans la langue maternelle et non dans celle étrangère (cf. UNESCO). Si cette alphabétisation s'opérait en bēbòt, les Bēbòt n'auraient pas seulement la chance de lire et d'écrire leur langue, mais aussi d'améliorer leurs conditions de vie à travers les pratiques agricoles (production et gestion), culturelles et hygiéniques. À ce propos, Dr Madjiradé Yaphète a clamé lors d'un forum tenu en décembre 2017 à Béboto que : « *Nul ne se développe dans la langue d'autrui.* » Notons, enfin, que l'alphabétisation est un tremplin pour le développement de toute communauté linguistique. C'est pour cette raison que Bēbòt la sollicitent également.

CONCLUSION

La langue bēbòt est la résultante des langues ngàmbáj et gùlāj. À l'instar des autres langues, la langue bēbòt a son organisation. Il est donc inutile de la plaquer sur le bējōnd et le gōr. Elle correspond alors à une organisation particulière des données de l'expérience. Il s'avère que l'histoire joue un rôle incontestable dans la remise en contact de ses sujets parlants avec leurs réalités. De ce fait, l'histoire des Bēbòt nous permet de savoir que leur présent est fait de leur passé, leur passé est accommodé avec leur présent et leur présent doit admettre et respecter leur passé (cf. Taleb Ahmed et Terki Safiane, 2016 : 08). C'est ce qui atteste que le terme bēbòt désigne toujours les natifs et leur langue. Par conséquent, leur passé et leur présent sont en symbiose. En d'autres termes, ils ont une relation obligatoire. Dans ce cas de figure, l'avènement de la traduction de la Bible en bējōnd (nàngi-ndà) ne doit pas quand-même transformer les Bēbòt en Bējōnd.

Somme toute, réfléchissons à ces deux proverbes bēbòt qui disent : « *Kòné ì náj tá sǐgé ì nǎn* » , qui veut dire il faut bien connaître son passé pour se justifier dans le présent. En outre, « *Búsi ùy tà bē kàré al tò* », qui signifie le chien ne gratte pas le terrier sans cause. Nous ne perdons pas de vue la célèbre pensée de Seydou Badian (1964 : 56) : « *Le séjour dans l'eau ne transforme pas un tronc d'arbre en crocodile.* »

BIBLIOGRAPHIE

- **Djarangar Djita** Issa. (1989), *Description phonologique et grammaticale du bédjonde, parler Sara de Bédjondo*, Tchad, Thèse de Doctorat, Paris, Grenoble III.
- **Grimes (2000)**, La classification des langues du Tchad, **SIL-ATALTRAB**.
- **Johnson Éric** (2001) Les variétés linguistiques de la région de Doba du Tchad: bebot, bédjond, gor et mango. Enquête sociolinguistique, SIL-ATALTRAB.
- **Joseph Brahim Seid** (1962), *Au Tchad sous les étoiles*, Dakar, Présence africaine.
- **Martinet André** (1960), *Éléments de linguistique générale*, Paris : colin.
- **Masnan Béoss** (2001), *Esquisse phonologique du bebòt*, Mémoire de Maîtrise, Université de Ndjamena.
- **Masnan Béoss** (2011), *Système verbal du bebòt : Langue nilo-saharienne du Tchad*, Thèse de Master, Université de Ngaoundéré.
- **Seydou Badian** (1964), *Sous l'orage*, Paris, François Maspéro.